

Elephant

Gus Van Sant, Etats-Unis, 2003

Elephant a remporté le Prix de la mise en scène, la Palme d'or et le Prix de l'Education nationale au festival de Cannes 2003. A noter que 5 ans plus tard, un autre film se déroulant dans un établissement scolaire (*Entre les murs*) obtenait la Palme d'Or.

Entre les murs, justement, est l'expression qui convient à *Elephant*, puisque la caméra dans ce film ne sort (presque) pas du lycée. Elle reste comme collée aux personnages pour mieux les suivre (longs plans séquences dans les couloirs).

Les dialogues du film sont banals et ne sont pas signifiants : on parle de nourriture, de drague, des filles... bref du quotidien. Gus Van Sant recherche « un effet de réel ».

Le film est découpé en chapitres délimités par des inserts (le nom du personnage que l'on va suivre : John, Kerry, Michelle...). La diversité des personnages et ces portraits pris sur le vif permettent à Gus Van Sant d'évoquer la complexité de l'adolescence, notamment à l'école, lieu privilégié (cf. "le complexe du homard" de Françoise Dolto).

Un travail important sur le son

Elephant est un film où rien n'est laissé au hasard (deux ans de préparation) et où tous les éléments sont manipulés, dont notamment le son. Le son sert de clé pour comprendre la narration du film (voir page 4).

L'environnement sonore appartient à chaque personne et s'adapte en fonction de la perception réelle du personnage présent à l'écran.

1^{er} exemple : Alex au self lorsqu'il prend des notes. Au début de la scène le son est très étouffé car Alex est plongé dans ses pensées et ses notes. Il fait abstraction de son environnement sonore. Petit à petit, le volume du fond sonore augmente comme pour l'étouffer (nous permettant éventuellement de soupçonner un problème mental).

2^{ème} exemple : Nathan marche dans les couloirs et passe devant un groupe de 3 jeunes filles. On perçoit juste une bribe des paroles de la jeune fille : exactement ce que Nathan a dû entendre. Dans cette même scène, on nous suggère la grossesse de Kerry en entendant un cri de bébé.



Plusieurs raisons évoquées

Le film de Gus Van Sant dépasse sa simple histoire pour devenir une métaphore sur l'adolescence et la violence dans notre société.

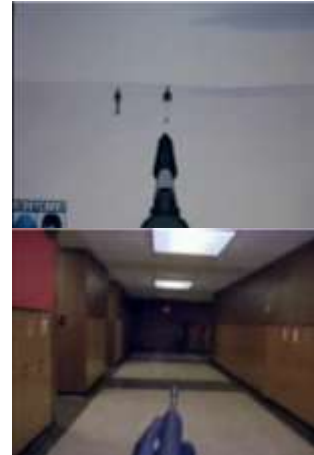
Plusieurs pistes sont esquissées à travers le film, sans que jamais Van Sant ne se positionne précisément. Van Sant dira après la sortie du film qu'« on peut additionner toutes ces raisons » pour expliquer la massacre final, mais qu'aucune n'est à elle seule son origine.

➤ Les jeux vidéo et Internet

Alex et Eric achètent très facilement une arme sur Internet, sans aucun obstacle ou contrôle (ce qui renvoie au film de Michael Moore, *Bowling for Columbine*).

Les 2 adolescents jouent à des jeux vidéo violents en ligne où ils tuent à répétition des personnages sur l'écran de l'ordinateur, des FPS (pour First Personal Shooter).

Gus Van Sant reprend d'ailleurs le même type de vue dans le massacre du lycée (vue intérieur, comme si nous étions dans la peau du tueur).



➤ La folie

Alex et Eric sont peut-être fous (cf. exemple ci-dessus).

Remarque : cette raison n'a pas été approfondie au cours de la séance.



➤ Le malaise de l'adolescence

Plusieurs scènes suggèrent cette raison : Alex est brimé en plein cours lorsqu'il reçoit des projectiles.

Les autres personnages subissent aussi le regard des autres. Michelle se fait moquer par ses camarades et refuse de porter un short. Les jeunes filles dans le couloir ont (ou pensent avoir) des problèmes de poids. Kerry est enceinte (et du coup ne maîtrise plus son corps). Toutes les jeunes filles du film semblent connaître des problèmes en rapport avec leurs corps : anorexie, grossesse, trop grosses.



➤ La météo

« *Le temps est un des éléments qui rend les gens assassins* » a dit Gus Van Sant. Il faut tout de même se méfier de ses propos, car le réalisateur aime rester vague au sujet de ses films. On notera tout de même quelques plans fixes sur le ciel nuageux.



➤ Des adultes démissionnaires

Les adultes, et notamment les parents, semblent tous manquer à leurs devoirs. Le père de John est alcoolique. Les parents d'Alex se désintéressent de leur enfant à tel point que Van Sant ne les cadre même pas dans l'image: il les sort du cadre de l'image comme pour montrer leur insignifiance. Le proviseur ne dit rien à John. C'est justement la scène du proviseur qui va permettre au spectateur d'obtenir la clé de lecture du film, dont la narration est complexe.

Une structure narrative qui dynamite le récit

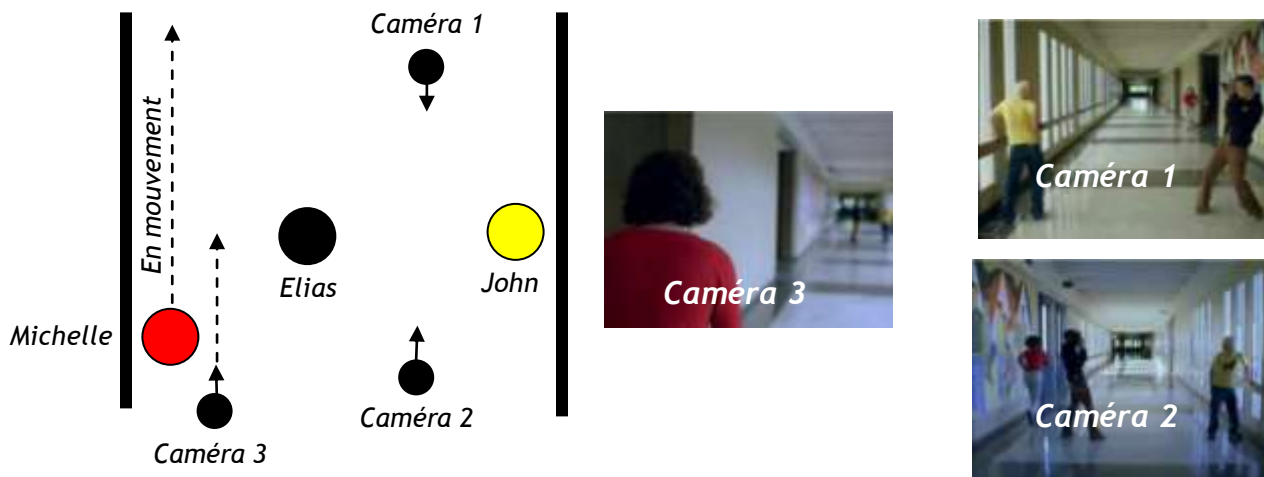
Le récit dans *Elephant* est déstructuré : cela demande un effort au spectateur qui doit rester concentré pour comprendre l'ordre des actions. Quentin Tarantino a utilisé cette même technique dans *Reservoir Dogs*, *Pulp Fiction* ou *Kill Bill*. On peut retrouver ce même type de narration dans *Memento* et *Irreversible*.

La scène du proviseur face à John fournit la première clé pour comprendre que le film effectue régulièrement de courts flashbacks. Nous voyons John arriver dans le bureau du proviseur où il a été convoqué pour son retard. Il s'assoit. Le proviseur le regarde l'air consterné. Changement de plan : nous suivons Nathan dans le lycée puis dans les couloirs où il rejoint Kerry. Tout en discutant, ils rejoignent le secrétariat. Changement de plan : nous revenons avec John chez le proviseur, exactement là où nous l'avions quitté. On pourrait croire que la scène de Nathan s'est déroulée pendant l'entretien avec le proviseur. A tort. En effet, l'étude attentive de l'environnement sonore nous indique bien que la scène reprend là où elle s'est arrêtée.



Le film tire son originalité de sa structure. Le réalisateur tire parfois sur le temps (quelques ralentis), et enchevêtre les scènes en multipliant les points de vue.

Une autre scène sert de point de repère : alors que John marche dans le couloir il rencontre Elias. Ce dernier le prend en photo pendant que Michelle longe le couloir pour se rendre à la bibliothèque. Nous retrouverons cette scène trois fois dans le film qui articule l'ordre des scènes. Cette scène Elias/John/Michelle multiplie les points de vue :



En fin de compte, si le film dure un tout petit plus d'une heure, il montre des événements qui s'étalent sur 15 à 20 minutes. Nous ne sommes pas dans un film tourné en temps réel (comme le sont *La Corde* d'Hitchcock, *Le train sifflera trois fois*, ou *Meurtre en suspens*. On peut aussi citer la célèbre série TV *24 h chrono*).



John arrive avec son père	Il rencontre le proviseur	Il craque et pleure	Il se fait photographe par Elias	Il ressort voir son chien	Il croise Alex et Eric	Début du massacre pendant que John tente de donner l'alerte.
---------------------------	---------------------------	---------------------	----------------------------------	---------------------------	------------------------	--

La violence dans *Elephant*

L'acte de tuer est un geste très cinématographique : le cinéma regorge de scènes de meurtres. Cet acte est très souvent mise en scène et parfois exagéré (changement de plans, ralentis, musique « pétaradante »...).

Ici, Gus Van Sant ne cherche pas à magnifier le meurtre et la violence mais cherche à obtenir un effet réaliste par soucis d'efficacité. Il faut que le public soit choqué par l'aspect réel des meurtres.

Dans *Elephant*, l'acte de tuer revient à dominer l'autre : Eric assoit sa domination sur le proviseur en le tuant, Alex lui-même tue son ami Eric pour le dominer.

A noter que Gus Van Sant refuse de filmer le massacre : les victimes sont souvent floues, ou hors cadre, ou trop près de la caméra pour qu'on puisse les voir. Reste quelques moments (le meurtre de Michelle) où Van Sant montre le meurtre violemment.

Les assassins sont filmés de face, alors que les victimes sont filmées de dos, comme si elles marchaient vers leur funeste destin.

Pourquoi ce titre ? Plusieurs raisons possibles :

➤ Le moyen métrage d'Alan Clarke

Le film est très inspiré par le court-métrage éponyme du réalisateur anglais Alan Clarke, tourné en 1989 pour la BBC.

➤ Un symbole récurrent

On retrouve la symbolique de l'éléphant dans de nombreux plans et décors. Par exemple, dans la chambre d'Alex on peut voir plusieurs images d'éléphants (notamment le poster).

Si on faisait un plan du parcours des jeunes tueurs, on se rendrait compte qu'ils dessinent un éléphant.



➤ La violence est partout.

Elle se voit comme le nez au milieu du visage, comme un éléphant dans un salon. Van Sant veut appuyer l'idée que la violence est présente partout, à un tel point qu'on ne s'en rend plus compte.

La part d'animalité de l'homme

La symbolique animale est très présente dans le film : le t-shirt de John (taureau), le t-shirt de Michelle (tigre), l'éléphant dans la chambre d'Alex... Au tout début du film, le père de John évoque une partie de chasse.

Tout ceci nous renvoie l'animalité primaire de chacun, comme si l'acte meurtrier sommeillait en chacun de nous. C'est Alex et Eric qui commettent le massacre, mais un autre jeune n'aurait-il pas pu passer à l'acte ? (John craque à son arrivé au lycée, Michelle est brimée...)



Un regret ?

Gus Van Sant avouera par la suite regretter la scène de la douche entre Eric et Alex. Cette scène sera d'ailleurs coupée dans la version américaine. L'association entre l'homosexualité et le documentaire sur les nazis risque de créer un amalgame et une confusion : il conviendra d'explicitier ce passage avec les élèves.

Une dimension christique

Benny se pose en sauveur éventuel : attiré par les détonations des armes, il se dirige vers le massacre, sauve d'autres lycéens, et alors qu'il en a l'occasion, ne fuit pas.

Benny représente une astuce pour Gus Van Sant, l'espoir d'un dénouement exceptionnel et optimiste (apparition d'un messie). Hélas, Benny est assassiné comme les autres adolescents. A noter qu'il porte un t-shirt qui ressemble beaucoup à celui de John (même couleur jaune).

On peut voir ici une référence à *Shining* de Stanley Kubrick, à qui *Elephant* doit beaucoup.

Dans *Shining*, le cuisinier noir revient à l'hôtel dans le dernier quart d'heure du film pour sauver l'enfant et la femme de Jack, possédé par un esprit maléfique. Tout comme Benny, il est assassiné violemment par Jack dès son arrivée.

Kubrick a inventé le procédé de la steadycam sur le tournage de *Shining* pour filmer de longs travellings en suivant les personnages dans les couloirs de l'hôtel. Gus Van Sant utilise le même procédé et il n'est pas étonnant de penser à *Shining* en regardant *Elephant* (les longs travellings dans les couloirs du lycée renvoient aux couloirs de l'hôtel).

Autres points communs :

Jack fredonne dans les couloirs, comme Alex fredonne dans le lycée.

Le parcours d'Alex se termine dans une chambre froide et Jack est enfermé dans une chambre froide dans *Shining*.

